

e quitter pour toujours ; cette fortune volée, car c'est là le mot dont vous vouliez vous servir, c'est la purifier par des restitutions, mais laissez-moi espérer que mes efforts...

—Prenez garde, jeune homme, prenez garde de promettre plus qu'il ne vous ne pourriez tenir ; je vous connais mieux que vous ne vous connaissez vous-même, et je sais que vous êtes sincère en ce moment ; mais prenez garde que les sacrifices dont vous parlez ne soient au-dessus de vos forces ; vous êtes plus attaché que vous ne pensez à cette vie brillante et orgueilleuse qui, je le vois avec regret, doit vous conduire fatalement à un abîme. Maintenant que vous avez vécu dans l'opulence, vous n'accablerez plus sans regret même la médiocrité pour l'avenir, et peut-être un jour maudirez-vous ceux qui auraient profité d'un moment d'entraînement pour vous arracher de tels sacrifices ! peut-être même des regrets deviendraient-ils de la haine pour la pauvre femme qui....

—Pouvez-vous le croire, monsieur ? pouvez-vous supposer....

—Plus vous auriez sacrifié, plus vous croiriez avoir le droit d'être exigeant à votre tour, dit Ledoux avec autorité ; mais aussi bien, monsieur, cette discussion est inutile puisque je dois vous avouer que la main d'Anaïs n'est plus libre et que ma parole est engagée à un autre..

—Quoi ! mon père, sans m'en avoir parlé ! s'écria Anaïs avec un étonnement douloureux.

Charles crut trouver dans ces paroles un encouragement, et il poursuivit avec chaleur :

—J'ai un rival, dites-vous ? Et où pourrez-vous trouver, monsieur, quel que soit cet étranger, où pourrez-vous trouver un homme qui ait pour votre fille une affection plus vive que la mienne, qui désire plus ardemment que moi de la rendre heureuse ? quels droits aura ce rival pour obtenir de préférence à moi....

—Quels droits, monsieur ? je vais vous le dire. Ce rival est un jeune homme plein de générosité et de dévouement, à qui seul nous devons l'aisance dont nous jouissons aujourd'hui ; ce rival est le seul ami qui nous soit resté dans des moments cruels où nous avions besoin des secours d'un ami ; ce rival enfin, c'est Alfred Moreau, le fils d'un de mes anciens confrères qui, comme moi, a été ruiné par votre père, monsieur Charles Dufour !

Mais Charles, sans faire attention à l'amertume de ces paroles, reprit, en regardant Anaïs, dont les yeux étaient pleins de larmes.

—Cependant, monsieur, si votre fille n'aimait pas ce jeune homme, que vous lui destinez sans son consentement....

—Elle l'estime et cela suffit.

—Mais, monsieur, dit Charles en parlant avec lenteur et sans détourner son regard de la jeune fille, de plus en plus émue, si Mlle Anaïs en aimait un autre, et si elle vous disait d'une voix suppliante : " Mon père, ne repoussez pas un jeune homme sans amis sages et sans protecteurs éclairés, qui vient vous demander des conseils et les moyens de réparer ses torts ; ne le rejetez pas violemment dans ce monde qu'il voudrait quitter, et où l'attendent tant de périls auxquels il succombera tôt ou tard ; permettez-moi, à moi qu'il aime et dont il est aimé, moi qui aurais tant de puissance et de droits sur son cœur, de m'associer à l'œuvre de repentir et d'expiation qu'il veut entreprendre, et qui doit garantir son bonheur et le mien." Dites, monsieur, que répondriez-vous à une telle prière de votre enfant ?

—Je répondrais.... mais cela est impossible, Anaïs ne vous aime pas....

Anaïs tomba dans les bras de son père et cacha, en pleurant, sa tête dans la poitrine du vieillard. Ledoux pâlit, mais il resta calme ; il avait compris toute la portée de cette action de sa fille.

—Si Anaïs me disait cela, monsieur, répondit-il avec émotion, si elle aimait ce jeune homme, je lui dirais à mon tour : Anaïs je ne veux pas violenter ta volonté, mais écoute les conseils de ton père ; deux hommes sollicitent ta main ; l'un est pauvre, il est vrai, mais son nom est pur, c'est à son dévouement que ton père a dû le bien-être et la tranquillité qu'il n'espérait plus, c'est lui qui a adouci les derniers moments de la pauvre mère, c'est lui qui nous a donné les encouragements dont nous avions besoin dans des malheurs récents, c'est lui enfin que ton vieux père te présente comme celui qui t'offre le plus de garanties de bonheur dans l'avenir ; l'autre est riche, mais son nom est souillé ; il t'aime, mais il a laissé ta famille dans l'oubli quand son devoir était de la secourir ; il te fait des promesses, mais il n'aura pas la force de les tenir ; il était bon, mais il a déjà au cœur la piqûre de la corruption, et c'est pourtant à celui-là que tu as donné ton affection ; maintenant, choisis, ma fille, et dis-nous quel est celui qui sera ton époux..

Anaïs releva la tête et promena un instant son regard égaré de Charles à son père, pour deviner si cette question était une fiction ou une réalité.

—Choisis, Anaïs, répéta le vieillard avec fermeté.

Elle garda un moment un pénible silence. Un conflit déchirant avait lieu dans son âme en ce moment suprême où elle allait décider elle-même de son sort. Plusieurs fois un nom parut venir expirer sur ses lèvres, plusieurs fois elle se tourna vers Charles comme pour lui dire : " C'est vous. "